

Representations Of Gender in *Straight From The Horse's Mouth* of Meryem ALAOUI

Hind AASSOULI

*Assistant Professor, member of Gender, Education, Literature, Media Laboratory (GELM),
Faculty of Letters and Human Sciences (I), Hassan II University, Casablanca, Morocco.*

Abstract :

Women writers play a crucial role in thinking about gender and social issues. This is the case of Meryem Alaoui who offers in her novel, *Straight From the Horse's Mouth*, a rich and nuanced overview of the representation of gender in the city of Casablanca. The Moroccan metropolis is depicted as a complex space where gender roles are shaped, questioned and negotiated. The writer contributes to a deeper understanding of the social and cultural dynamics of this multifaceted city.

This article aims to question inequalities and gender issues in this city. The analysis focuses on the representation of women and their place in Casablanca society, highlighting the challenges they face, as well as the strategies of resistance and emancipation they adopt.

Keywords : Gender relations, literary representations, city

Représentations du genre dans *La Vérité sort de la bouche du cheval* de Meryem ALAOUI

Résumé :

Les écrivaines jouent un rôle crucial dans la réflexion sur les questions de genre et de société. C'est le cas de Meryem Alaoui qui offre dans son roman, *La Vérité sort de la bouche du cheval*, un aperçu riche et nuancé de la représentation du genre dans la ville de Casablanca. La métropole marocaine est dépeinte en tant qu'espace complexe où les rôles de genre sont façonnés, remis en question et négociés. L'écrivaine contribue à une compréhension plus profonde des dynamiques sociales et culturelles de cette ville à multiples facettes.

Le présent article propose d'interroger les inégalités et les enjeux de genre dans cette ville. L'analyse se penche sur la représentation des femmes et leur place dans la société casablancaise, mettant en lumière les défis auxquels elles sont confrontées, ainsi que les stratégies de résistance et d'émancipation qu'elles adoptent.

Mots clés : Rapports de genre, représentations littéraires, ville

1. Introduction

La Vérité sort de la bouche du cheval est le premier roman de l'écrivaine marocaine Meryem ALAOUI qui plonge son lecteur dans *Mers Sultan*, un quartier populaire de Casablanca, riche de son passé colonial, pour le confronter à une réalité sociale crue. Ce roman a fait partie de la sélection des titres en lice pour le prix Goncourt 2018 et a reçu le prix Beur FM Méditerranée-TV5 Monde 2019.

Écrit sous la forme d'un journal intime, le roman se divise en huit chapitres qui correspondent à des années, celles de 2010 à 2018. La narratrice de l'histoire Jmiaa, marchande de sexe casablancaise, s'adresse directement à la lectrice et au lecteur en les tutoyant pour les plonger au cœur de situations difficiles, mettant en lumière la complexité et la dureté de sa vie quotidienne.

Le choix de la ville de Casablanca comme toile de fond n'est pas arbitraire. Meryem ALAOUI est native de cette ville, y a grandi et y passe ses vacances estivales chaque année, même si elle vit actuellement à New York. Ajoutons que la capitale économique, est à la fois un centre urbain majeur, et un espace exemplaire des rapports sociaux de sexe au Maroc.

Par ailleurs, « *Les représentations sociales dominantes consacrent Casablanca comme ville sous tensions, animée par de graves violences associant l'expérience métropolitaine à l'éventualité de risques croissants et supposément liés à une population pauvre de plus en plus visible* » (Anglade, 2016). Ce travail vise à explorer et analyser les liens entre les personnages et cette ville. L'analyse met en regard les représentations du genre dans le roman avec les réalités vécues par les femmes Casablancaises. Que peut donc nous apprendre le roman de Meryem ALAOUI sur la place, l'activité et les représentations des femmes dans la ville de Casablanca? A quels défis sont-elles confrontées, et quelles sont leurs stratégies de résistance, d'émancipation et d'autonomisation?

Dans un premier temps, nous étudierons l'espace de la ville dans sa relation avec le personnage principal. En analysant le réalisme de l'écrivaine puis les représentations de genre dans le roman nous pourrions mieux appréhender les contradictions qui traversent la société marocaine contemporaine, et mettre en lumière les défis persistants sur le chemin de l'égalité au Maroc.

2. Casablanca, la ville aux multiples facettes

Pour la romancière, Casablanca ne représente pas uniquement un cadre spatial dans lequel se déroulent les événements. La ville est davantage personnage principal du roman :

Casablanca est comme un personnage dans l'histoire. Il s'agit d'une ville très présente : elle a des attributs physiques, elle a son énergie, elle a une psychologie, elle est, vraiment, comme un personnage du roman, pour moi. Et je ne m'étais pas du tout rendu compte. C'est la ville dans laquelle j'ai grandi, que je connais le mieux. J'ai déjà habité dans d'autres villes, mais, Casablanca, est celle dans laquelle il est plus facile, pour moi, de me reconnecter. (Gennari, 2020, p. 351)

En concevant la ville en tant que personnage principal, la romancière enrichit la narration d'une manière unique. Sa connaissance de la ville, ses souvenirs personnels, se reflètent dans la manière dont elle la décrit. L'environnement urbain devient aussi important que les personnages individuels, ce qui permet d'explorer de manière approfondie les dynamiques sociales et culturelles qui façonnent la vie dans la ville.

Le lecteur de *La vérité sort de la bouche du cheval* découvre les différentes facettes de Casablanca à travers le regard de la narratrice Jmiaa. Cette dernière quitte Berrechid, son lieu de naissance, pour s'installer avec son époux dans la métropole. La vie conjugale heureuse au début du mariage est reflétée par la pensée naïve de cette jeune fille du *bled* quand elle découvre, pour la première fois, la mer et son immensité sidérale :

C'était à Ain Diab, je m'en souviens très bien. C'était un dimanche et on en était au tout début de notre mariage. C'était la première fois que je voyais quelque chose d'aussi grand et dégagé. Même les champs, ce n'était pas comme ça. Il y a toujours des collines ou un

arbre ou une écurie qui te bloquent la vue. Là c'était gigantesque, et en voyant la ligne où le ciel et la mer se touchent, j'ai pensé sur le coup que c'était par là-bas qu'on montait au ciel pour aller au paradis. (Alaoui, 2018a, p. 42)

Cette vision paradisiaque de l'espace casablançais disparaît rapidement et l'enchantement premier cède la place à la désillusion et au cauchemar lorsque le mari qu'elle avait hissé sur un piédestal, se met à la violenter sous l'emprise du *haschich* et de l'alcool, et par cupidité, la contraint à se prostituer. Avec *Jmiaa*, le lecteur découvre les logements miteux et les bas-fonds de *Mers Sultan*, quartier Casablançais connu pour ses trafics en tous genres. C'est ainsi qu'elle décrit et fait découvrir son espace de vie à Halima, une femme qui sort de prison et qu'elle se voit contrainte d'accueillir chez elle:

Quand elle est arrivée, je n'ai pas eu besoin de lui faire visiter chez moi. On en a vite fait le tour. Ma chambre est rectangulaire et dedans, j'ai deux matelas qui font angle face à la porte. Ils font salon le jour et, la nuit, on dort dessus. Il y en a un pour ma fille et un pour moi. (Alaoui, 2018a, p. 12)

Quant à l'espace public, *Jmiaa* en reste exclue voire invisibilisée car, son rapport à la ville se limite à la place qu'elle occupe, dans l'attente de ses clients, au « *bout de trottoir* » qu'elle défend ardemment :

Dans la rue, j'ai mon bout de trottoir, sur l'escalier, près du feu. C'est au croisement des deux grandes rues qui font angle avec le marché. C'est la meilleure place. Je ne suis pas seule dessus, c'est sûr, mais c'est la meilleure place. Quand tu as de l'expérience, c'est là-bas que Houcine te met. D'abord parce que quand tu as des années de terrain derrière toi, tu mérites de moins galérer, mais surtout parce qu'il faut savoir repérer les flics. En général, on n'a pas de problèmes avec eux. Houcine les connaît bien. Et nous aussi... (Alaoui, 2018a, pp. 18-19)

L'image des prostituées dans l'imaginaire marocain est influencée par divers facteurs, notamment la culture, la religion, les normes sociales, les réalités économiques et les politiques publiques. Selon Meriam Cheikh, « *la prostitution est considérée au Maroc comme une violation de la norme religieuse et de la norme juridique. Pour les pouvoirs publics, elle a vocation à être éradiquée pour maintenir un ordre moral en accord avec les valeurs de piété de la société* » (Cheikh, 2022). Ceci dit, cette représentation péjorative exclut les travailleuses de sexes de l'espace public, et tend souvent à les invisibiliser. « *Ce qui est visible ou invisible ne l'est pas de fait, mais résulte de choix (in)conscients, la dualité visible/invisible comme clé de lecture permet d'interroger les processus de visibilisation et d'invisibilisation, et donc les rapports de forces* » (Margier, Tribout et Prévot, 2019).

Ce statut de la prostitution est paradoxal : d'un côté, elle est souvent reléguée à l'invisibilité, considérée comme une activité immorale ou honteuse. D'autre part, cette invisibilisation est contredite par la réalité crue du commerce du sexe sur les trottoirs, une pratique qui s'affiche de manière visible dans l'espace public, défiant les normes sociales et morales et attirant l'attention sur l'existence et les conditions de vie difficiles des prostituées.

Avec son bandeau d'éditeur proclamant "*sur les trottoirs de Casa*", le livre appelle l'attention des lecteurs sur cet espace associé à la prostitution. En effet, « *lieu de liberté et de rencontre anonyme, le trottoir a été longtemps (jusqu'à l'apparition d'internet) le symbole de la prostitution urbaine* » (Pharo, 2013, p. 135). L'espace urbain ne se résume pas à une simple structure physique. Il se charge d'une dimension symbolique puissante, capable de tisser un lien profond avec ses habitants.e.s. Cette appropriation émotionnelle de l'espace se manifeste de multiples façons. Les trottoirs que s'approprient les prostituées, en sont un exemple. Ces espaces investis par les individus deviennent des lieux d'expression identitaire et de construction sociale. Ils transcendent leur fonction première pour se transformer en reflets des aspirations, des luttes et des

appartenances des individus. En effet, l'espace ne se contente pas d'accueillir la vie urbaine, il en devient un élément indissociable, façonnant les interactions et les dynamiques sociales :

Ainsi, nos villes se voient chargées d'espaces possédant ces caractéristiques. Les personnes, individuellement ou de façon collective, ont besoin d'identifier des territoires comme propres, pour construire leurs personnalités, structurer leurs cognitions et les relations sociales, en même temps que pour satisfaire leur besoin d'appartenance et d'identification. (Pol et Valera, 1999, p.20)

Le rapport de Jmiaa à la ville est redéfini avec l'arrivée de Chadlia, surnommée « Bouche de cheval », qui veut réaliser un long métrage sur la prostitution locale. La jeune réalisatrice emmène Jmiaa dans les bars et les hôtels de luxe de Casablanca. L'héroïne franchit ainsi son espace limité pour découvrir un autre qui lui restait fermé.

La chambre était vaste avec une fenêtre qui te montre la ville comme dans un écran de cinéma. Et un lit grand comme les prés. Dedans, tu pourrais nous caser Samira, ma fille et moi ... La deuxième chose qui m'a plu, et là je me suis dit que ces gens du cinéma, vraiment, ils savent vivre, c'est la salle de bains. Une baignoire, une douche, des serviettes, des savons, des shampoings, du lait pour le corps. La vérité, si tu ne te laisses pas tenter avec tout ça, il n'y a qu'une conclusion possible: la crasse, c'est ton truc. (Alaoui, 2018a, pp. 227-228)

Enfin, Jmiaa, qui a été choisie pour jouer le rôle principal du film, découvre une image de son quartier différente de son quotidien habituel. L'espace est transformé et aseptisé : les rues ont été bloquées et les déchets ramassés au moment du tournage. Le lieu dans lequel évolue le personnage principal revêt un symbolisme particulier qui évolue en fonction de son parcours. *Mers Sultan*, quartier populaire qui était initialement associé à un lieu de débauche, se transforme aussi, il est aménagé et mis en ordre.

Première des choses, ils ont bloqué la rue. Personne ne rentre, personne ne sort. Ils ont mis des barrières et bloqué les voitures pour qu'on puisse tourner tranquille. Moi, je n'ai pas l'habitude de voir cette rue comme ça. D'habitude, elle est comme un souk, et là, même s'ils ont conservé un peu de bordel, je suis perturbée par tout cet ordre qu'ils ont mis. Et ces flics, il y en a trop. Où que tu tournes la tête, tu en as. (Alaoui, 2018a, p. 248)

Ainsi, à travers le regard de Jmiaa, nous avons pu observer l'évolution et les transformations de la ville, qui reflètent en parallèle sa propre transformation identitaire. Cette métamorphose urbaine s'inscrit dans un contexte plus large des dynamiques sociétales et culturelles, qui se manifestent également dans les représentations du genre dans le roman.

Y-a-t-il des parallèles entre cette représentation de Casablanca dans le roman et la réalité de la ville. En quoi l'auteure s'inspire-t-elle de la vraie vie ?

3. *La Vérité sort de la bouche du cheval* : un roman de facture réaliste

Le titre du roman *La Vérité sort de la bouche du cheval* est une invitation à la découverte d'une vérité dissimulée qui se dévoilera au fur et à mesure de la narration. A travers le regard réaliste et lucide de Jmiaa, l'écrivaine interroge le vivre commun dans la ville de Casablanca, elle aborde des thèmes comme la prostitution, l'alcool, la drogue, la corruption, la misère, la violence, le machisme et l'hypocrisie. Le style de réalisme brut vise à représenter la vie telle qu'elle est, sans édulcoration. Il plonge les lecteurs au cœur de situations difficiles, mettant en lumière la complexité et la dureté de la vie quotidienne des prostituées casablancaises :

Tu sais, je crois qu'au début elle a cru que c'était facile, Genre tu viens, tu fais ça et tu passes à autre chose. La pauvre! Si c'était aussi simple, pourquoi il n'y a pas plus de filles dans les rues? Pourquoi on a toutes autant d'affinités avec la bouteille? Pour- quoi les filles s'adonnent aux joints? Pourquoi les filles tapent des cachets? Pourquoi tout ça? C'est qu'il faut des couilles pour pouvoir faire ce travail. (Alaoui, 2018a, p. 137)

Meryem ALAOUI introduit dans son roman des événements marquants la société comme le changement de l'heure : « *On est au mois de juin, il fait chaud à Casablanca et les journées sont longues. Au début du mois dernier, ils ont annoncé aux infos qu'on allait changer l'heure d'hiver pour passer à l'heure d'été et on a rajouté une heure à notre montre* » (Alaoui, 2018a, p. 22). Elle évoque aussi les crises sociales et idéologiques de son époque comme le printemps arabe : « *à Casablanca et dans tout le Maroc, le bordel qui a commencé le jour ou l'autre Tunisien s'est versé de l'essence sur la tête est arrivé chez nous. Ça fait deux dimanches que le centre-ville ne désemplit pas* » (Alaoui, 2018a, p. 204). L'intégration de ces événements dans le récit enrichit considérablement l'intrigue et la contextualise dans un cadre réaliste. L'illusion du réel est également renforcée par la forme du journal-intime, la précision des dates et le *code-switching* entre le français et le dialecte marocain. L'écrivaine considère que l'usage du français sert à communiquer sans dépasser l'arabe marocain :

Par rapport à la langue, c'est plutôt simple. C'est de l'arabe marocain et c'est comme ça qu'on parle. Il y a eu un processus de traduction simultanée. Je ne sais pas comment je suis arrivée à faire ce truc car c'était complètement indépendant de ma volonté, mais voilà, je pensais en arabe et ça sortait en français avec des images qui ne sont pas du tout inspirées de la langue française. (Alaoui, 2018c)

A l'instar des écrivains réalistes, Meryem ALAOUI précise que son projet d'écriture émane d'une observation minutieuse du quartier *Mers Sultan*, au centre-ville de Casablanca, où elle a vécu pendant sept ans. Il y a beaucoup de prostituées qui y travaillent et y vivent, elle cherchait à écouter leurs conversations et savoir ce qui se passait dans leur vie :

Je me suis servie de ce que j'ai vu, du fait que j'ai habité dans le quartier dans lequel Jmiaa vit, qui est un quartier assez mélangé. J'ai vu beaucoup de prostituées, de clients, j'ai vécu dans ce quartier pendant 7 ans, ce qui m'a permis de ramasser (geste large des bras et des mains) beaucoup d'histoires... Je promenais ma fille dans sa poussette et je passais, je repassais. J'écoutais ce qui se disait, comment elles parlaient. Au début je ne savais pas où est-ce qu'elles emmenaient les clients et je me disais mais où est-ce qu'elles vont? Donc j'ai commencé à les suivre pour voir où elles allaient, j'essayais de reconstituer les histoires. (Alaoui, 2022d)

D'ailleurs, son personnage « Bouche de cheval » tient aussi à donner tous les accents du réel à son projet filmique sur la prostitution à Casablanca : « *Ce film que je veux faire, c'est mon premier long métrage. J'ai presque fini d'écrire mon histoire mais je voudrai m'assurer que ce n'est pas à côté de la réalité* » (Alaoui, 2018a, p. 125). Elle demande à Jmiaa qu'« *Il faut que ce soit comme dans la vraie vie. C'est du cinéma mais il faut que ce soit comme la vie. Pour que les gens y croient. Qu'ils pensent que c'est vraiment arrivé* » (Alaoui, 2018a, p. 201). Jmiaa, Pour qui, la télévision c'est l'évasion et le rêve, ne comprend pas l'intérêt de la réalisatrice pour la rue, le laid et le sordide. Elle se demande donc :« *Pourquoi elle veut garder les rues de casa comme elles sont pour que tout soit comme dans la vraie vie ? Les gens, pourquoi ils regardent les films, à son avis ? Pour voir des saletés ou pour changer d'air et rigoler un peu ?* » (Alaoui, 2018a, pp. 132-133).

En quoi donc cette représentation réaliste contribue-t-elle à une compréhension plus profonde des dynamiques sociales et culturelles de cette ville ?

4. Représentations du genre dans la société casablancaise

Selon Caroline Courbière, les représentations sont à la fois produites par le genre et contribuent à sa reproduction sur un mode itératif : « *“La femme” n’existe pas, seules existent des représentations du féminin, et ces représentations relèvent d’une construction de la réalité qui cadre son analyse* » (Courbières, 2013, p. 141). Les rôles sociaux sont les résultats d’une longue construction collective du « *genre (qui) est en quelque sorte le sexe social ou la différence des sexes construite socialement, ensemble dynamique de pratiques et de représentations, avec des activités et des rôles assignés* » (Thebaud, 1998, p.114). Ces représentations occupent le lieu de l’imaginaire collectif et conditionnent l’action sociale. Le genre part du principe que les différences sexuelles ne constituent pas et ne justifient pas les inégalités entre les hommes et les femmes. Ces disparités sont reflétées par les personnages de *La Vérité sort de la bouche du cheval* qui évoluent dans un espace inégalitaire entre les hommes et les femmes :

Il est aujourd’hui acquis que dans l’espace urbain s’inscrivent de manière prégnante des normes de sexes, régissant et organisant la société. Par les comportements que dictent et imposent les lieux, des inégalités de genre apparaissent et se reproduisent, tant à travers les pratiques quotidiennes qu’à travers l’aménagement. (Margier, 2024)

Les hommes côtoyés par l’héroïne se révèlent, pour la plupart, sans scrupule. Les policiers sont des magouilleurs corrompus qui profitent des prostituées. Son mari Hamid, qui, accablé par des problèmes financiers, de jeu et de consommation, a pris la décision de mettre le corps de sa femme en gage pour rembourser ses dettes puis s’enfuir en Espagne. Et Chaïba son amant qui est un rustre, abuse d’elle et la trompe. L’auteure représente les hommes de ce quartier populaire casablancais comme « *des brutes sans intelligence* » qui délèguent toute la responsabilité aux femmes et passent leur temps aux cafés. Pour Meryem ALAOUI, cette représentation n’est que le reflet de la réalité qu’elle cherche à rapporter fidèlement : « *Je constate qu’il y a au Maroc de plus en plus d’hommes qui se laissent entretenir sans vergogne par leur femme. Ils fument des joints à longueur de journée, alors que leur femme trime souvent comme femme de ménage ou ouvrière, et parfois comme prostituée* » (Alaoui, 2018b).

Dans les sociétés patriarcales, les femmes font face à des défis liés à l’inégalité des sexes et à des attentes traditionnelles en matière de rôle et de comportement. Les pressions sociales et les normes culturelles peuvent parfois amener les femmes à se sacrifier pour leur famille sans toujours recevoir la reconnaissance qu’elles méritent. Dans de nombreux cas, les femmes peuvent être contraintes ou conditionnées à accepter des rôles subalternes, et les menaces de divorce ou de polygamie peuvent être utilisées comme moyen de contrôle. Pour la sociologue Soumaya Naamane-Guessous, ce genre de comportements est abondant dans la société marocaine, puisqu’il n’est pas sanctionné par la loi : « *lâcheté, cruauté mentale ou tout simplement désinvolture que la loi ne punit pas ? Les interprétations ne sont pas simples, mais ces comportements masculins sont en tout cas tout à fait courants* » (Naamane-Guessous, 1991, p.145). Ces inégalités sociales résultent, selon la sociologue Rahma Bourqia, d’une organisation familiale traditionnelle qui, régie par un principe d’autorité, répartit les hommes et les femmes par niveau hiérarchique : « *Le langage, les traditions, les normes sociales et les représentations culturelles œuvrent à confiner chaque sexe dans son statut, dans une configuration hiérarchisée* » (Bourqia, 2015).

Une autre catégorie d’hommes est représentée dans le roman à travers les clients de Jmiaa qu’elle décrit ainsi :

Le problème avec ce travail, c’est que tu ne sais jamais sur qui tu vas tomber. Ce n’est pas la peine que je rentre dans les détails ni que je te raconte tout ce que je vois. Mais ici, je rencontre ce que tu peux imaginer et ce que tu ne veux même pas concevoir
Tu les montes tous. Le minable, le frustré, L’esseulé, le fils de pute, le juste là.

Celui qui pointe l'ardeur de ta main pour sa joie faible et stérile.
Et celui dont aucun trou ne comble la haine. Qui ne s'apaise qu'au son déchiré d'une tache
brune et sang. (Alaoui, 2018a, pp. 31-32)

Ces hommes cherchent du réconfort chez les professionnelles du sexe pour plusieurs raisons tels que le stress, la pression sociale, des problèmes relationnels ou personnels, des besoins émotionnels non satisfaits ou pour oublier leurs soucis :

Ceux qui ont eu des semaines difficiles viennent chez nous. Ils passent l'après-midi dans l'un des bars du quartier et quand ils en sortent, vers quatre ou cinq heures, après plusieurs Stork* ou Spéciale*, la vie leur semble belle. Ils n'ont qu'une envie : faire durer le plaisir et l'oubli. Et ils le font dans nos ventres à nous. Ça ne dure pas longtemps, mais c'est déjà ça. (Alaoui, 2018a, pp. 20-21)

Des hommes désintéressés par les événements politiques internationaux ou même nationaux, et pour qui le sexe, l'alcool et le *haschich* constituent un moyen d'échapper à la réalité. Meryem ALAOUI évoque dans son roman les effets néfastes de cette drogue qui menace la société : « *Le haschich, c'est une maladie toute douce... Tu as envie de te mettre dans ses bras pour qu'elle te berce comme ta mère le faisait. ... Et puis un jour, tu ne sais pas pourquoi, comme une chatte, la mère prend ses petits et elle les mange. Comme ça* » (Alaoui, 2018a, pp. 87-88).

De même, les femmes comme Jmiaa n'ont aucune conscience politique. Les événements comme le printemps arabe, la montée de l'intégrisme et les manifestations sociales qui inondent la ville ne les intéressent pas. « *Les rues pleines de manifestants signifient tout simplement plus de clients potentiels* », c'est ainsi que l'écrivaine décrit son personnage : « *La politique, la religion ou l'intégrisme ne l'intéressent pas du tout. En fait, dans sa vie, elle n'a pas le temps de s'intéresser à ce genre de questions. Ça ne fait pas partie de ses préoccupations puisque, de toute façon, elle n'a aucune incidence sur ce qui va se passer sur le plan politique* » (Alaoui, 2018b). D'ailleurs, Jmiaa n'aime pas la lecture, elle préfère et suit les émissions télévisées comme *Moukhtafoune*¹ et les feuilletons mexicains :

Par contre si c'est un journal ou un bouquin, ça ne m'intéresse pas. Je n'aime pas la lecture. Tu prends un livre, tu te casses le cul à déchiffrer, tu dois imaginer, tu n'entends pas la voix des personnages tu ne sais pas s'ils sont beau ou pas. À vrai dire, je n'en ai jamais lu mais je sais que c'est une galère. (Alaoui, 2018a, p. 57)

Jmiaa est une femme joyeuse et optimiste, elle rêve souvent en regardant ses séries télévisées préférées. Regarder les émissions de télévision et les séries mexicaines constitue une forme de détente et de divertissement pour Jmiaa et les autres prostituées, un moyen de se détacher des réalités cruelles de la vie quotidienne.

Pour ces femmes, la solidarité est une autre façon d'affronter les obstacles. En effet, malgré leurs disputes et rivalités, elles restent solidaires puisqu'elles partagent le même sort. C'est le cas de Samira qui représente l'image d'une amitié solide et dévouée, et qui aide Jmiaa dans les moments les plus durs de sa vie :

Je ne savais pas qu'elle serait debout à mes côtés. Je ne savais pas qu'elle irait vendre mes deux bracelets, ma chaîne, mes foulards pour payer mon loyer, Houcine, l'hôpital et toutes les merdes qui me pèsent sur les épaules. Je ne savais pas qu'elle cuisinerait pour moi. Qu'elle laverait mon linge, qu'elle viendrait me voir tous les jours. Et quand il n'est plus rien

¹ Emission de télévision dont le concept consiste à retrouver des personnes disparues. Equivalent du « Perdu de vue » français.

resté de mes affaires à vendre comment j'aurais pu savoir qu'elle appellerait Chaiba pour lui emprunter de l'argent et qu'elle me proposerait d'habiter avec elle si j'avais des problèmes? Comment j'aurais pu savoir que c'était ma copine à ce point? D'ailleurs si ça se trouve, même elle, elle ne savait pas. (Alaoui, 2018a, p. 185)

De même, Jmiaa accueille chez elle Halima qui sort de prison. C'est Houcine, le proxénète, qui l'a introduite dans le milieu. Jmiaa doit lui transmettre quelques astuces, les rudiments du métier, ayant cumulé plus de quinze ans d'expérience dans le domaine. Halima, qui a été condamnée à deux ans de prison pour pornographie, est une femme timide et réservée « *qui le Coran entre deux clients* » et semble couverte de remords : « *Dieu sait que je souffre en faisant ça .Il sait que c'est la pire chose qui puisse m'arriver et moi j'espère qu'il est content.Parce que –pour ce que j'ai fait à mes enfants et à mon mari –l'enfer, ce ne sera pas assez comme punition.* » (Alaoui, 2018a, p. 67)

Bien que la prostitution soit considérée comme une immoralité dans les sociétés conservatrices, les prostituées représentées dans le roman s'attachent à la religion et restent fidèles aux traditions. C'est le cas de Jmiaa qui préfère passer le mois de jeûne du Ramadan avec sa mère et ses quatre frères, à lire le Coran et à faire la prière de *tarâwîh* : « *Tous les ans, je passe Ramadan avec la génitrice. Travail ou pas, je n'ai pas intérêt à rater Ramadan avec Mouy. Et même si c'est le mois où les filles travaillent bien dans le quartier moi je pars* » (Alaoui, 2018a, pp. 70-71). Pour Meryem ALAOUÏ, « *Une femme comme Jmiaa ... est issue d'un milieu assez traditionnel, assez conservateur, il y a la présence de la religion au Maroc. On n'est pas des 'pratiquants pratiquants', d'ailleurs elle boit, elle compose avec sa religion, comme tout le monde* » (Alaoui, 2022d).

La mère de Jmiaa semble tout ignorer de l'activité de sa fille. En effet, Jmiaa n'a jamais dit quel métier elle exerçait en ville ni à sa famille ni à sa fille Samia qui incarne l'image de l'innocence et de la pureté. « *Il est très rare qu'elle soit là quand je reçois des hommes mais quand c'est le cas, je dis que ce sont des réparateurs ... Je ne sais pas ce qu'elle pense mais ce qui est sûr, c'est qu'elle grandit et que si ça continue, ça risque de me poser des problèmes* » (Alaoui, 2018a, p.30). C'est pour cette raison qu'elle décide de la confier à sa mère : « *Je ne sais pas encore comment je vais faire pour qu'elle accepte de continuer à la garder Mais avec un bon mandat chaque mois, je pense que j'arriverai à la convaincre* » (Alaoui, 2018a, p. 67).

D'ailleurs, pour sauver l'honneur de sa famille, Jmiaa exige de cacher son identité avant d'accepter la proposition de bouche du cheval de lui faire raconter sa vie pour en faire le scénario d'un film sur la prostitution locale : « *J'avais trouvé une solution, pour lui rendre service et faire son interview à la noix sans qu'on me reconnaisse ...je leur demanderais de mettre un carré qui brouille le visage. Pour que les gens ne me reconnaissent pas. Comme dans Moukhtafoune*» (Alaoui, 2018a, pp. 56-57).

Au Maroc, les relations sexuelles hors mariage sont pénalisées et sanctionnées par l'autorité publique. Elles sont également perçues comme comportements inconformes aux normes et suscitent une forte réprobation, une sanction morale par la société. Ceci pousse les travailleuses du sexe à dissimuler leur activité à leurs familles. Elles inventent des excuses et des histoires pour éviter la honte, le rejet et la marginalisation :

Tout le monde a une tante malade, non? Ou mourante. Ou un truc comme ça. Mais tu ne peux pas servir cette histoire à tes proches. Pour eux, il faut une version plus élaborée. Pour Mouy par exemple, c'est un autre scénario que j'ai raconté. Dès que mon mari est parti, je lui ai dit que je resterais à Casablanca pour faire des ménages... J'ai une machine, je m'assois dessus et c'est comme ça que le nettoyage se fait. Un travail de société, quoi. J'ai vu ça dans un film. (Alaoui, 2018a, p. 74)

En plus du contexte juridique et social contraignant, les personnages féminins qui peuplent *La Vérité sort de la bouche du cheval* subissent différentes formes de violences domestiques et publiques. En raison de sa

profession stigmatisée, la prostituée est exclue de la sphère publique et traitée en paria. Elle fait face à la discrimination, à la violence verbale et physique, ainsi qu'à l'ostracisme de la société. C'est le cas de Jmiaa qui était agressée en pleine rue par des extrémistes religieux. Elle était aussi manipulée, exploitée et violemment battue par son mari :

Quand c'était parce qu'il était jaloux, je ne disais rien parce que je comprenais mais quand c'était parce qu'il avait juste besoin de refroidir ses ardeurs, là, je sortais de mes gonds et moi aussi je lui en envoyais, des pains dans la figure. Je ne pourrais pas te dire où est parti cet argent ...Alors ce qu'il a fait, c'est que, avec mon or, il a rendu l'argent à sa mère et il est revenu à la case départ. (Alaoui, 2018a, p. 94)

Les autres prostituées partagent le même destin. Elles sont violentées par leurs familles, leurs clients et même par la police. En plus de la violence physique liée à cette domination, les femmes sont victimes d'une violence symbolique et invisible, perçue difficilement puisqu'elle est liée à l'application d'un ordre social, à une vision du monde sexuée qui s'inscrit dans l'*habitus* (Bourdieu, 1998) et qui s'exerce par les voies symboliques de la communication et de la connaissance. Ces femmes sont souvent exploitées comme Jmiaa qui était forcée à se prostituer par son mari, puis, répudiée sans ressources, elle se trouve obligée d'exercer le métier que son ex-mari lui a appris. Comme l'explique Soumaya Naamane-Guessous, « *la société marocaine ne fait pas place aux femmes sans hommes, leur existence même est source de scandale. Abandonnées sans ressources : les femmes répudiées, divorcées, veuves, n'ont aucun recours légal* » (Naamane-Guessous, 1991, p.137). Les enfants de ces femmes répudiées sont abandonnés, le plus fréquemment, à leurs mères et aux familles de celles-là, l'anthropologue Rita El Khayat attire l'attention sur le comportement irresponsable des pères qui ne participent aucunement à l'éducation de leurs enfants ni à leurs charges :

Un fait encore inexpliqué provoque un comportement stéréotypé chez les pères qui sont divorcés des femmes auxquelles ils abandonnent leurs enfants: ils ne s'en préoccupent plus, ne versent pas de pensions, ne les voient pas, ne les éduquent pas et perdent la relation de paternalité avec eux. Ils se remarient et font d'autres enfants de substitution ou de réparation. (El Khayat, 2008)

Ainsi, dans la très grande majorité des cas, c'est la femme qui a la garde des enfants, sans que le père se soucie de leur entretien. N'ayant pas souvent les moyens nécessaires pour s'occuper de son enfant ou ses enfants, la femme divorcée se trouve ainsi, dans une situation difficile, voire une situation de précarité. C'est ainsi qu'après son divorce, Jmiaa continue à se prostituer afin de subvenir à ses besoins et à ceux de sa fille :

J'approche le cendrier, j'allume une cigarette et je tire rapidement dessus pour continuer à lui raconter mes journées en insistant bien sur l'essentiel : la quantité. Parce qu'il faut en voir, des hommes, pour vivre. Au moins six par jour. Sept ou huit, c'est mieux, mais six, c'est déjà bien.

Quand je finis avec un client, je retourne à ma place en courant. (Alaoui, 2018a, p. 17)

Cependant, l'argent qu'elle gagne ne lui appartient pas entièrement. Jmiaa en transfère une partie à sa mère Mouy, à son souteneur Houcine et à son ex-mari Hamid qui ne cesse de l'exploiter en exigeant d'elle l'envoi d'un mandat mensuel.

Loin de tout misérabilisme ou victimisation, l'écrivaine présente son personnage principal comme une femme révoltée au fort caractère, intelligente et à l'esprit vif. Jmiaa ne se lamente pas sur son sort même si elle a été initiée de force au commerce de son corps.

Le roman se poursuit comme un conte ou comme les séries télévisées suivies par Jmiaa. Dans cette réalité sordide marquée par les débauches, la corruption, la violence, la prostitution, la drogue et l'alcool, apparaît,

comme une fée, Chadlia, surnommée par Jmiaa Bouche de Cheval. La réalisatrice qui a pour projet de tourner un film sur la prostitution, ouvre soudain de nouvelles possibilités à Jmiaa et la transforme en un nouveau personnage. Au lieu de raconter uniquement sa vie pour en faire le scénario, elle joue elle-même le rôle de l'héroïne du film : « *Qui aurait cru par exemple, que j'allais jouer dans un film ? Qui aurait dit que j'aurais en plus le rôle le plus important et qu'ils me paieraient bien ? Qui ? Personne* » (Alaoui, 2018a, p. 210). Le film est sélectionné dans un festival aux Etats-Unis. Accompagnée de bouche de cheval, Jmiaa découvre éblouie ce nouveaux pays. Jmiaa se transforme par magie, elle devient une star et acquiert une valeur dans le regard de l'autre : « *Elle me montre de la paume de sa main et les gens applaudissent et ils applaudissent, et ils applaudissent. Et dans la salle, je les sens se lever, comme un seul homme* » (Alaoui, 2018a, p. 292). Son quartier la célèbre aussi : « *On est descendues dans la rue et là, c'était la folie Tout le monde est venu me saluer, tout le monde voulait prendre un thé avec moi* » (Alaoui, 2018a, p. 260). Sa mère lui donne sa bénédiction et l'accompagne à l'aéroport : « *En parlant de Mouy, il fallait la voir tout à l'heure, à l'aéroport, la pauvre. Elle a pleuré tout ce qu'elle pouvait quand je lui ai dit au revoir. Ni ma fille, ni mes frères, ni leurs femmes, ni leurs enfants, ni même le policier qui était debout là-bas n'ont réussi à la faire taire* » (Alaoui, 2018a, p.268). Jmiaa ravit ses droits confisqués, s'affirme face aux autres, se réapproprie la ville et s'ouvre même sur d'autres horizons. Elle assure ainsi sa visibilité à travers les actions qu'elle a accomplies. Toutefois, « *si le sujet ne peut assurer sa propre visibilité qu'en contraignant ses homologues au moyen d'actions qui affirment sa propre existence, cela signifie inversement qu'il trouve la preuve de son invisibilité dans l'absence même de tels types de réactions* » (Honneth, 2004). La trajectoire de Jmiaa symbolise donc une marche continue vers l'émancipation d'une domination masculine qui pèse encore, au Maroc, et dans les autres sociétés patriarcales.

5. Conclusion

Dans la première partie de *La Vérité sort de la bouche du cheval*, Meryem ALAOUI décrit la réalité que vit la gente féminine au Maroc, plus précisément dans le quartier populaire *Mers Sultan* de Casablanca. Le roman est écrit sous le signe de la dénonciation, il suscite chez ses lecteurs une indignation contre les conditions qui contraignent les femmes à se prostituer.

Sur un fond de violence, s'impose l'humour de *Jmiaa* qui sollicite le sourire et l'empathie du lecteur. D'une prostituée qui occupait une position d'extrême précarité au début du roman, à une star célèbre applaudie et respectée par son entourage, le parcours de Jmiaa représente une source d'inspiration pour toutes les femmes exclues, invisibles et marginalisées dans la société. *Jmiaa* apparaît dans le texte comme figure de transition vers l'émancipation. Elle incarne la figure emblématique de l'insoumission. Le youyou qu'elle pousse à la réception de son prix, manifeste une sorte de révolution contre une société patriarcale. Un message indirect adressé à qui veut le capter pour changer l'ordre inégalitaire.

6. BIBLIOGRAPHIE

1. ALAOUI, M. (2018a). *La vérité sort de la bouche du cheval*. Paris, Gallimard, 272 p.
2. ALAOUI, M. (2018b). « Meryem Alaoui: s'effacer pour écrire », rencontre avec Danielle Laurin. <https://www.ledevoir.com/lire/537450/meryem-alaoui-s-effacer-pour-ecrire>
3. ALAOUI, M. (2018c). Entretien radiophonique avec Anik Schuin, « Versus-lire », *Radio Télévision Suisse*. <https://www.rts.ch/audio-podcast/2018/audio/meryem-alaoui-la-verite-sort-de-la-bouche-du-cheval-25572544.html>.
4. ALAOUI, M. (2022d). « La vérité sort de la bouche du cheval, un livre fort sur une prostituée à Casablanca », entretien avec Marion Lantin. <https://lepetitjournal.com/madrid/actualites/la-verite-sort-de-la-bouche-du-cheval-livre-meryem-alaoui-espagne-348044>.
5. ANGLADE, M. (2016). « Casablanca, « une ville à l'envers ». Urbanités métropolitaines au prisme de la marginalité sociale au Maroc », *Les Cahiers d'EMAM*. <http://journals.openedition.org/emam/1289>.
6. BOURDIEU, P. (1998). *La domination masculine*. Seuil, Paris, 154 p.

7. BOURQIA, R. (2015). « Genre et reconfiguration de la société marocaine ». *Le Maroc au présent. D'une époque à l'autre, une société en mutation*. pp. 293-314.
8. CHEIKH, M. (2022). « Aménager l'espace, déménager la prostitution : évolution des espaces dédiés aux plaisirs intimes et sexuels à Tanger », *Les Cahiers d'EMAM*. <http://journals.openedition.org/emam/4146>
9. COURBIERES, C. (2013). « Représentations du féminin : sexe, concept et définitions », *Communication & langage*, n° 175.
10. CRUCIFIX, E. (2020). « Donner de la voix : Prostituées postcoloniales dans le roman marocain contemporain ». *RELIEF - Revue Électronique de Littérature Française*, 14(1), 76–91. <https://doi.org/10.18352/relief.1068>.
11. EL KHAYAT, R. (2008). « La maternité aujourd'hui dans le monde arabo-islamique. Approche anthropologique et psycho psychanalytique ». *Lectora*, Vol. 14, pp. 31-49.
12. GENNARI, M. (2020). « *La vérité sort de la bouche du cheval*, un roman pour découvrir l'altérité. Quelques mots avec Meryem Alaoui ». *Il Tolomeo*, Vol. 22, pp. 349-354.
13. HONNETH, A. (2004). Visibilité et invisibilité. Sur l'épistémologie de la « reconnaissance ». *Revue du MAUSS*, I (n° 23) 137-151. <https://doi.org/10.3917/rdm.023.0137>.
14. MARGIER, A. (2015). « Safâa Monqid, *Femmes dans la ville. Rabat : de la tradition à la modernité urbaine* », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement*, PP. 27-28. <http://journals.openedition.org/tem/2971>.
15. MARGIER, A., TRIBOUT, S. et PRÉVOT, M. (2019). « Du visible et l'invisible dans la fabrique de la ville et les études urbaines : regards épistémologiques et critiques », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement*. <http://journals.openedition.org/tem/6409>.
16. NAAMANE-GUESSOUS, S. (1991). *Au-delà de toute pudeur: la sexualité féminine au Maroc*. Casablanca, Éditions Eddif, 279 p.
17. PHARO, P. (2013). « L'art du trottoir ». In : *Ethica Erotica: Mariage et prostitution* (pp. 135-149). Paris: Presses de Sciences Po.
18. POL, E., VALERA, S. (1999). « Symbolisme de l'espace public et identité sociale ». In: *Villes en parallèle*, n°28-29. Ville et environnement. Approche psychosociologique. pp. 12-33. www.persee.fr/doc/vilpa_0242-2794_1999_num_28_1_1269.
19. THEBAUD, F. (1998). *Ecrire l'histoire des femmes*, Fontenay-aux-Roses: éd. ENS, 228 p.

Info

Corresponding Author: **Hind AASSOULI**, Assistant Professor, member of Gender, Education, Literature, Media Laboratory (GELM), Faculty of Letters and Human Sciences (I), Hassan II University, Casablanca, Morocco.

How to cite this article: **Hind AASSOULI**, Representations Of Gender in Straight From The Horse's Mouth of Meryem ALAOUI. *Asian. Jour. Social. Scie. Mgmt. Tech.* 2024; 6(2): 156-166.